

L'ÉTUDE DU GREC

(Pour l'Étudiant.)

DIALOGUE

Eusèbe, Eugène, Philippe, Etienne.

Eusèbe. — Oh ! alors, tant pis pour toi. Tu n'as qu'à dire ton *mea culpa* et même ton *mea maxima culpa*. Je m'explique facilement, maintenant, ta violente migraine à chaque composition en grec : que veux-tu ce n'est jamais impunément qu'on se frappe la tête contre un mur.

Philippe. — Pourquoi donc, mon cher Eusèbe, avoir négligé à ce point l'étude du grec ? Pourquoi donc n'avoir pas écouté les pressantes sollicitations de notre professeur à cet endroit ? Cette année encore, quelle occasion favorable pour toi de combler les lacunes du passé, puisqu'on nous a fait reprendre notre grammaire quasi *ab ovo*. Pourtant avec un tant soit peu de bonne volonté..... tu aurais pu si facilement.....enfin *fugit tempus irreparabile* ; on finit toujours par le comprendre, mais malheureusement un peu trop tard.

Eugène. — Tu me demandes pourquoi,.... mon cher Philippe ; mais tu le comprendras aisément, si je te disais qu'avant même d'en apprendre l'alphabet, j'éprouvais déjà pour l'idiôme grec, une aversion qui n'a fait qu'augmenter depuis.

Eusèbe. — Tu viens juste là, mon cher, d'énoncer une grande vérité. Oui, le préjugé, telle est la source de bien des misères ; et pour ne point sortir de l'enceinte de notre pension, voilà ce qui fait que l'élève se raidit souvent contre le devoir, contre certaines études qui ne lui reviennent pas et en particulier contre celle du grec. Tu n'ignores pas l'adage latin : *ignoti nulla cupido*, et cet autre français : " l'appétit vient en mangeant."

Eugène. — C'est vrai..... mais autre chose que du grec, cela se conçoit.

Etienne. — Si tes adages, mon cher Eusèbe, peuvent selon toi, indiquer la véritable source d'une multitude de maux, nul doute, n'est-ce pas, qu'ils ne soient en même temps

un spécifique des plus efficaces pour les combattre ? Or, comment se fait-il donc, qu'ils n'aient encore pu réussir à détruire ce discrédit traditionnel qui pèse sur le grec dans tous les collèges classiques ? Comment se fait-il donc qu'ils n'aient encore pu réussir à dissiper cette aversion, je dirai épidémique qui a régné, qui règne, et qui règnera chez toutes les générations d'écoliers dans les siècles des siècles ?

Eusèbe. — Remarque bien, Etienne, autre chose de constater un mal, autre chose d'arriver à le combattre victorieusement.

Philippe. — A mon tour, mon cher, je te rappellerai qu'il ne faut pas toujours juger les autres par soi-même, n'en déplaie au sophisme : *ab uno disce omnes*, qui malheureusement fait bien souvent des dupes. Ainsi, sans parler de plusieurs de nos frères aînés de rhétorique et de belles-lettres qui ont obtenu pour le grec des succès vraiment brillants, aux derniers examens, notre classe de versification ne compte-t-elle pas, elle aussi, bon nombre d'élèves qui s'appliquent consciencieusement à l'étude de la langue d'Homère, afin de se mettre en état au plus tôt de comprendre et de traduire les écrivains les plus distingués de l'antiquité, et de bénéficier par là, à la haute raison, aux idées élevées et au noble langage de ces grands et beaux esprits ?

Eusèbe. — Mieux que cela, il paraît certain que ces jours derniers, un groupe d'élèves de la classe, se sont donné le mot pour rivaliser de zèle dans l'étude du grec, pendant les quelques semaines qui nous séparent des seconds examens. Ils veulent à tout prix posséder *ad unguem*, leur syntaxe grecque, leur anthologie qu'on ne saurait réellement trop apprécier, sans oublier cela va sans dire leur Lucien, ce charmant philosophe qui a toujours le rire sur les lèvres et dont le cours de morale n'est par suite qu'une récréation des plus délicieuses. Ce bon exemple, je l'espère aura pour effet de stimuler l'ardeur des plus apathiques, et ainsi nos prochains examens, loin de le céder aux premiers dont le résultat a été, du reste, bien satisfaisant, n'en seront que mieux réussis encore.